

« Le Mal », *Cahiers de Douai*, Arthur Rimbaud, 1870.

Arthur Rimbaud (1854 -1891) est un poète à part dans la littérature française. Il incarne la jeunesse, la révolte, la précocité. Le recueil *Les Cahiers de Douai* est une œuvre de « jeunesse » si l'on peut parler ainsi pour un homme qui a tout écrit dans sa jeunesse et qui renoncera à la poésie à 20 ans à peine. Il s'agit de 22 poèmes écrits quand il n'a que 16 ou 17 ans et confiés à Paul Demeny.

Arthur Rimbaud était un jeune homme brillant, un élève remarquable qui trouva refuge chez son professeur Georges Izambard, lors d'une de ses nombreuses fugues. Sa révolte contre de nombreux aspects de la société, (notamment la religion, le pouvoir, le goût pour la guerre) son désir de liberté sont évidents dans l'ensemble de son œuvre. **Lecture**

L'unité de l'extrait : Un sonnet pour dénoncer la guerre, le pouvoir et Dieu en 2 parties nettement marquées : quatrains/ tercets

Le mouvement : Un sonnet dont les deux quatrains décrivent le champ de bataille et le carnage et les deux tercets dénoncent 1 l'inaction de Dieu et 2 sa cupidité. .

Les questions : Comment le poète parvient-il à mettre en avant le côté absurde et inacceptable de la guerre ? Comment la structure du sonnet met-elle en avant la dénonciation de la guerre ? (simultanéité et dénonciation d'une réaction qui n'est pas celle attendue)

1^{er} quatrain : Le premier vers s'ouvre sur une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle (comme le second). Il développe une métaphore du sang versé « le crachat rouge ». La mitraille est personnifiée, le terme « crachat » et les allitérations dures -en « R »- contribuent à installer une ambiance dure voire violente. Le deuxième vers introduit une nouvelle idée, plus positive, qui contraste avec le premier : « l'infini du ciel bleu ». Cet élément naturel peut évoquer l'absence de réaction du « ciel », des forces divines. Le complément circonstanciel de temps souligne l'horreur par l'idée de durée. Les verbes « sifflent » et croulent placés en début de vers provoquent des enjambements qui donnent un sentiment d'instabilité. Le vers 3 est une nouvelle Prop.sub. Conj. Introduite par « qu' » pour éviter la répétition. La strophe est toujours colorée, l'évocation dans la même coordination des deux uniformes est une façon de dénoncer l'absurdité des combats. Rouges ou verts, ce sont des hommes. La liaison sur « écarlates ou verts » laissent entendre « ouverts » qui complète bien l'idée de carnage. La mention du Roi (avec une majuscule) signale que quelqu'un a décidé ce carnage et que, visiblement, il « raille » semble y prendre plaisir, être au spectacle ; (on pense au passage de *candide* de Voltaire « rien n'était si beau... »). Le dernier vers évoque le massacre en masse « croulent les bataillons en masse ». Le feu est aussi bien celui des tirs que celui de l'enfer et s'oppose encore « à l'infini du ciel bleu »

2^{ème} quatrain : Le deuxième quatrain commence de la même façon, c'est la continuité de la dénonciation (tandis que... il se passe des horreurs/ personne ne réagit). On note une progression dans les termes de la dénonciation « folie » et « épouvantable ». « Folie » reprend l'idée d'absurdité de la guerre déjà présente dans « écarlates ou verts ». Le verbe « broie » est également très fort (dans la continuité de « croulent »). Les chiffres se précisent pour augmenter l'idée de masse. L'image du « tas fumant » déshumanise encore les corps. La ponctuation change, le poète apostrophe la nature en plaignant les morts. Le vers 8, avec « Nature » et l'adverbe, rappelle « le Dormeur du val », sur le même sujet . L'énumération (le rythme ternaire) est positive et accentue encore l'idée d'absurdité, d'injustice. Le ton devient plus colérique, le scandale grossit comme le montre la ponctuation (3X ! en 2 vers)

1^{er} tercet : les tercets forment une rupture dans la longue et unique phrase du sonnet. Après les subordonnées, apparaît la proposition principale : Il est un Dieu qui rit... dort et se réveille pour l'argent . Le champ lexical de la religion (Dieu, autels, encens, calices d'or, hosannah) se mêle à celui de la richesse (nappes damassées, grands, or). Le tercet présente un Dieu (le déterminant est important, il fait descendre Dieu de son piédestal) qui agit comme un enfant (rit, bercement, s'endort). Il semble sourire au décor de l'église comme un bébé dans son berceau.

2^{ème} tercet : La dernière strophe est plus pathétique. Si Dieu dort et se désintéresse des combats, quand il est question d'argent, il se réveille. Pourtant l'ambiance est des plus tristes : les femmes sont des mères ce qui sous entend l'inquiétude pour les fils, la couleur a changé (noir) pour évoquer le deuil, les larmes sont évoquées (pleurant et mouchoir). Le dernier vers regroupe l'idée d'offrande (un gros sou) et de tristesse (mouchoir). Le poème se termine sur un dernier point d'exclamation qui souligne l'énormité du scandale. Tout cela se passe dans un même temps (tandis que), dans une même phrase. Le massacre accepté ou organisé par les rois est toléré par Dieu qui ferme les yeux tant qu'il y trouve de l'intérêt.